

jumeaux l'année dernière. Malgré la pression protestante, malgré celle de la Compagnie du Niger, malgré sa volonté de n'avoir jamais d'idoles, il a été élu roi, et le gouvernement l'a confirmé dans ses fonctions.

« Son premier acte a été de donner au Père V . . . , son confesseur, la grande idole royale : un morceau de bois dont les rois se servaient pour maudire et condamner au supplice de la mort les malheureux esclaves.

« Son second acte a été de placer un beau crucifix — que je lui ai donné et qui me venait de l'Œuvre apostolique de Paris — sur son trône, à sa droite, afin, dit-il, que tout son peuple, païens, protestants et catholiques, se prosternent devant le signe de notre Rédemption.

« Quiconque entre chez lui, non seulement fléchit le genou, mais se prosterne le front dans la poussière. Samuel refuse les honneurs pour lui, il les veut pour son Dieu : « *Non nobis, Domine, sed nomini tuo da gloriam !* »

« Son troisième acte a été plus généreux encore. Il nous a donné un terrain sur sa propriété pour bâtir une chapelle et une école qui sont en ce moment en construction. En attendant que cette église de bois soit finie, le catéchisme et l'école se font journellement dans sa maison où 60 à 80 enfants et jeunes gens, esclaves et libres pêle-mêle, reçoivent l'instruction religieuse sous sa surveillance.

« Enfin, le jour même de son élection, il a déclaré les sacrifices finis, les malédictions finies, en refusant de sacrifier une chèvre pour apaiser le fleuve et de se livrer à toutes les pratiques abominables qui accompagnaient d'ordinaire l'élection du roi.

« La grande ville d'Onitsha est toute couverte d'arbres autour desquels on a attaché des chiffons trempés dans du sang. Il y en a des centaines, les uns, plusieurs fois séculaires et immenses, les autres, plus jeunes, plantés l'année dernière seulement. Tous ces arbres rappellent des sacrifices humains. En donnant au Père V . . . le fameux morceau de bois avec lequel on maudissait et désignait les victimes destinées aux sacrifices, il a, par le fait même, rendu impossible pour l'avenir tout sacrifice.

« Eminentissime Seigneur, je considère cette élection comme la plus belle victoire qui pouvait être remportée ici sur l'esclavage et la barbarie . . . »